

Rapport de stage

Elise Macaire

Récit d'une action pédagogique :
Une cour de récréation au logis de Villaine



Institut médico-éducatif Le logis de Villaine, dans les Deux-Sèvres

École d'architecture de Paris La Villette

2003

« Amis du Bien, sachez que nous sommes réunis par le secret du verbe dans une rue circulaire, peut-être sur un navire et pour une traversée dont je ne connais pas l'itinéraire. Cette histoire a quelque chose de la nuit ; elle est obscure et pourtant riche en images ; elle devrait déboucher sur une lumière, faible et douce ; lorsque nous arriverons à l'aube, nous serons livrés, nous aurons vieilli d'une nuit, longue et pesante, un demi-siècle et quelques feuilles blanches éparpillées dans la cour en marbre blanc de notre maison à souvenirs. Certains d'entre vous seront tentés d'habiter cette nouvelle demeure ou du moins d'y occuper une petite place aux dimensions de leur corps. Je sais, la tentation sera grande pour l'oubli : il est une fontaine d'eau pure qu'il ne faut approcher sous aucun prétexte, malgré la soif. Car cette histoire est aussi un désert. »¹

¹ Je viens de redécouvrir ce texte que j'avais lu à l'âge de 12 ans. Son évocation m'a paru évidente... Un extrait introduit chaque nouvelle intervention au Logis de Villaine. *L'enfant de sable*, roman de Tahar Ben Jelloun, écrivain et psychiatre, paru aux Editions du Seuil, en 1985.

Novembre 2001

Cette année, Marie-France débute une correspondance avec une classe de collège au Maroc. Son directeur d'école y a fait un séjour pendant ses vacances, et a rencontré des enseignants marocains. Elles seront deux, avec Carmen, une collègue, à travailler sur le thème du Maroc durant l'année 2001-2002.

Pour préparer la première lettre avec les enfants, elle leur montre des photographies d'un voyage itinérant que nous avons fait ensemble, deux ans auparavant. Elle m'appelle pour discuter de ce projet de correspondance, elle sait que cela m'intéresse.

Depuis quelques mois, je pense choisir Casablanca comme terrain pour faire mon travail personnel de fin d'étude (TPE). J'ai aimé cette ville, pour sa diversité, son étendue, mais je la choisis aussi, à ce moment là, pour son hostilité. Après avoir étudié les politiques d'aménagement du territoire en France, je compte aborder ces questions dans cet autre pays où il se trouve que je désire aller vivre quelque temps.

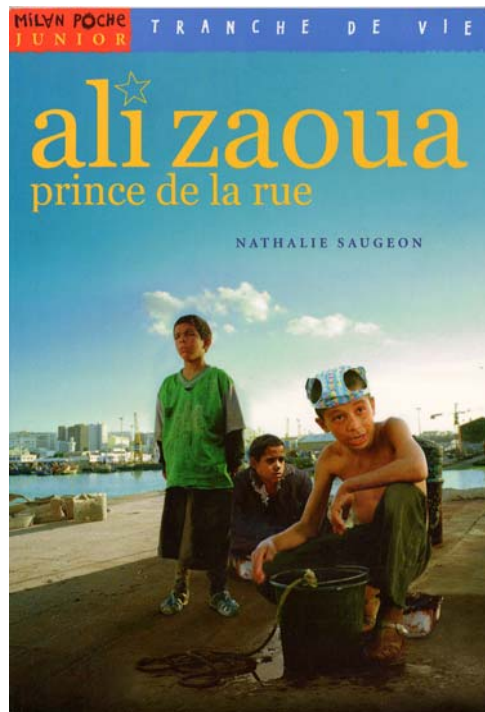
Cependant, je viens de voir "Ali Zoua, prince de la rue", un film qui raconte l'histoire de quatre garçons, enfants de la rue vivant sur le port de Casablanca. Ali, qui rêvait de devenir mousse, meurt dans une bagarre. Ce film m'a donné une idée.

À l'École d'Architecture de Paris La Villette, nous venons de créer l'association Didattica, en partenariat avec le module de « formation à la pédagogie de l'architecture ». Cette association vise « le déploiement des sensibilités à l'architecture, art politique et transversal, la prise de position des habitants dans l'espace physique et social et la reconnaissance du citoyen créateur ».

Ce film m'a donné l'idée de monter un projet avec des enfants de la rue. Sur le moment, j'envisage de m'appuyer sur l'association Architecture et Développement qui vient d'ouvrir son antenne au Maroc, et donc, aussi, sur l'association Didattica. Je poursuis cette idée afin de définir mon sujet de TPFE, et je me prépare à prendre contact avec l'association Bayti, qui accueille des enfants de la rue à Casablanca.

Je propose à Marie-France de saisir l'opportunité de cette correspondance pour faire un travail dans sa classe, toutes les deux, sur la question de l'hospitalité. En effet, cette notion me semble intéressante pour entrer en contact avec le Maroc.

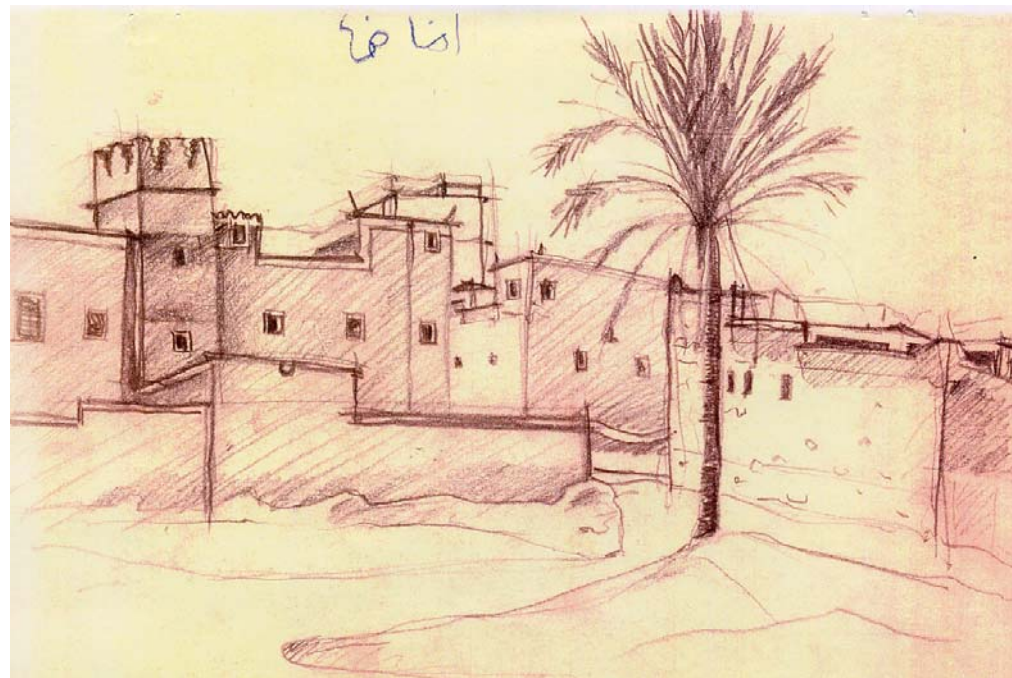
*Ali, qui rêvait de devenir
mousse, meurt dans une
bagarre. Ce film m'a
donné une idée...*



Au début, ils étaient quatre. Quatre
garçons à se partager un bout de quai
abandonné du port de Casablanca.
Quatre enfants à devoir braver la vie,
la solitude et la bande de Dib.
Et un jour, ils ne furent plus
que trois. C'est alors que
commença leur vraie vie...

D'après le film de Nabil Ayouch
Scénario : Nathalie Saugeon
et Nabil Ayouch





Dessin, voyage au Maroc, 1998

Je lui rappelle alors une réflexion de Jean Oury sur l'espace existentiel : dans une rencontre avec Henri Gaudin¹, à l'école d'architecture, il donnait l'exemple de l'accueil berbère comme "l'essence" même de l'accueil, et avec pour dispositif, le tapis et le verre de thé. J'insiste sur cette idée en soulignant que, selon moi, l'hospitalité comme "mode relationnel" avec l'autre, comme "soin" apporté à une situation de cohabitation, est un thème particulièrement intéressant pour mettre en relation l'architecture et la psychothérapie.

Et cela, Marie-France y est particulièrement sensible puisqu'elle enseigne dans un institut spécialisé accueillant des enfants qui ont des troubles mentaux. Faire référence à la pensée de Jean Oury, n'est donc pas anecdotique. Il a fondé la psychothérapie institutionnelle, à la Clinique de La Borde, avec Félix Gattari. Une expérience transversale à la psychanalyse, à la psychosociologie et à la politique, qui s'appuie sur une analyse et une pratique de l'institution. Dans l'exercice de son métier, Marie-France s'inspire de la pédagogie institutionnelle, le même courant dans le domaine de l'éducation, et dont Fernand Oury, instituteur et frère de Jean Oury, est l'initiateur. L'un des enjeux principaux de cette pédagogie est l'apprentissage de la démocratie au sein de la classe, dans un nouveau rapport maître-élève. Le conseil, par exemple, joue un rôle très important pour l'élaboration collective des règles de vie.

¹ Le premier est psychiatre et le deuxième est architecte

« Comment être bien dans un espace ? » « Comment prendre soin de soi en habitant un lieu, dans "l'habitation" ? » Je lui cite cet extrait d'un article de Sandra Alvarez de Toledo à propos de l'article « Utopie, atopie, eutopie »² de Jean Oury : « L'enjeu du travail thérapeutique est de "coupler l'espace avec le dire pour en faire un site" où la reconstruction du psychotique puisse avoir lieu. Cet espace du dire a pour condition la "rencontre" avec l'autre qu'il [Jean Oury] définit comme "la conjonction du réel et du hasard". »

Ce postulat scelle le début de notre coopération, et il nous accompagnera durant tout le déroulement du projet.

Les enfants, avec lesquels travaille Marie-France, sont 'psychotiques', 'névrotiques' ou 'dysharmoniques', selon les termes employés par le milieu médical. Ils ont des difficultés avec la scolarisation traditionnelle.

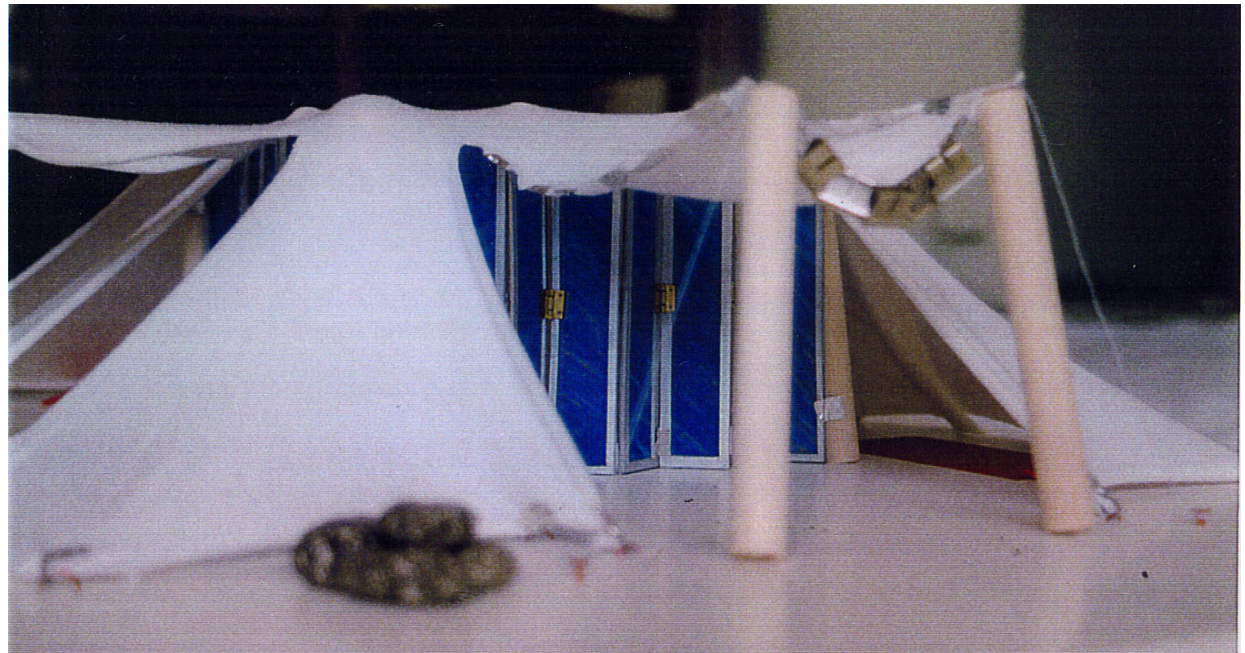
Marie-France vient de terminer la partie théorique de la formation d'enseignant spécialisé, et elle présente cette année, la partie pratique. Elle met donc en place un projet de classe, et un projet individuel pour chacun des élèves.

² paru dans la revue *Chimère* n° 28, printemps-été 1996



Dessin, voyage au Maroc, 1998





*Travail scolaire de 3^{me} année, projet d'un petit abri :
une tente pour un jardin ouvrier, 1997*

« C'est l'histoire d'une tente nomade pour sédentaire. Elle répond à un rêve utopique, elle propose une dualité insoluble car elle invite à la rencontre de deux entités inconciliables. La paroi est propre au sédentaire et la toile propre au nomade. La forme architecturale proposée montre comment les deux éléments dialoguent mais ne trouvent pas de compromis. Le projet de cette tente est donc absurde mais pourtant réalisable. »

Nous décidons d'élaborer conjointement une partie du projet de classe sur 'l'habiter' et sur 'l'hospitalité' avec comme référence, la pratique de l'accueil au Maroc. Ce travail me servirait de support pour le T²PF^E. Les thèmes ne manquent pas : la guitoune, la tente, le salon et le tapis, les coussins, le thé ; et les objectifs non-plus : la transformation de la classe, de la bibliothèque...

Elle fait part de notre discussion au directeur de l'école, il lui propose de déposer un dossier de demande de subventions. Cependant, un projet est monté parallèlement par l'Institut médico-éducatif, l'établissement dans lequel l'école se trouve, sur le thème de l'Afrique. Il semble alors plus judicieux d'intégrer le projet de classe, sur le thème du Maroc, à ce projet d'établissement. Notre part sera de réfléchir et de proposer un projet de réaménagement de la cour d'école. Ce que nous acceptons.

L'Institut médico-éducatif, le « Logis de Villaine », est installé à Azay-le-Brûlé, près de Saint-Maixent l'École, dans le sud des Deux-Sèvres. Il est isolé, à la périphérie de la ville, et occupe l'espace au moyen de bâtiments préfabriqués, pour la majorité. Son nom fait référence à l'ancienne demeure qui est sur le site, et qui sert actuellement d'entrepôts. Le logo de l'établissement est la petite tourelle accrochée en haut du pignon du logis.

L'Institut dépend du ministère de la santé et est organisé selon trois volets, pédagogique, éducatif, et médical. Le volet pédagogique, c'est-à-dire l'école, est organisé en classes, le volet éducatif, en groupes. Comprendre

« l'architecture » de l'établissement n'est pas simple, les groupes (lieux de vie, dortoirs et cantines) et les classes correspondent à des unités sur le site, auxquelles s'ajoutent les ateliers éducatifs et les ateliers professionnalisants. À cette description horizontale, se superpose une organisation hiérarchique à l'intérieur de chaque volet. On verra dans la présentation du projet de classe que l'échelle de référence, transversale et verticale, est une dimension importante.

Il est donc convenu avec la direction, que je participerai au projet de classe et que j'interviendrai dans l'école pour travailler sur l'aménagement de la cour. Deux cadres sont possibles pour mon intervention, d'une part l'association Didattica dont je fais la présentation un peu plus loin, et d'autre part le stage de 3^{ème} cycle des études en architecture.

C'est ainsi que débute cette aventure au logis de Villaine.

Le récit qui va suivre, est le croisement du déroulement des séances et des réflexions qui me sont venues au fur et à mesure ou dont nous avons discuté avec Marie-France. Je tiens à souligner que l'échange de regard entre une personne de l'intérieur de l'institution et une personne extérieure a été le support de nombreux débats et en particulier sur l'institution elle-même.

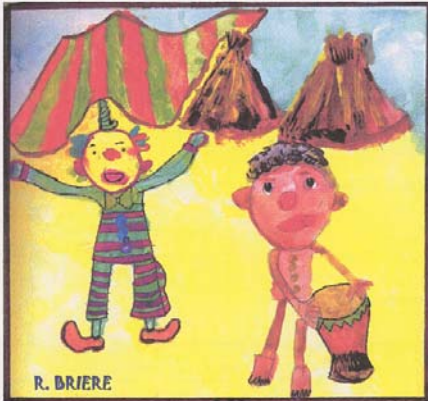


LE LOGIS DE VILLAINÉ

Tél. 05.49.76.13.34 Fax. 05.49.76.19.08

Et après la B.D., le livre de contes et la voiture à pédales..

Si l'AFRIQUE m'était contée



Un grand chantier pour un superbe voyage

*Plaquette de
présentation du
projet « Afrique »*

*Plaquette de présentation
de l'institut médico-
éducatif*

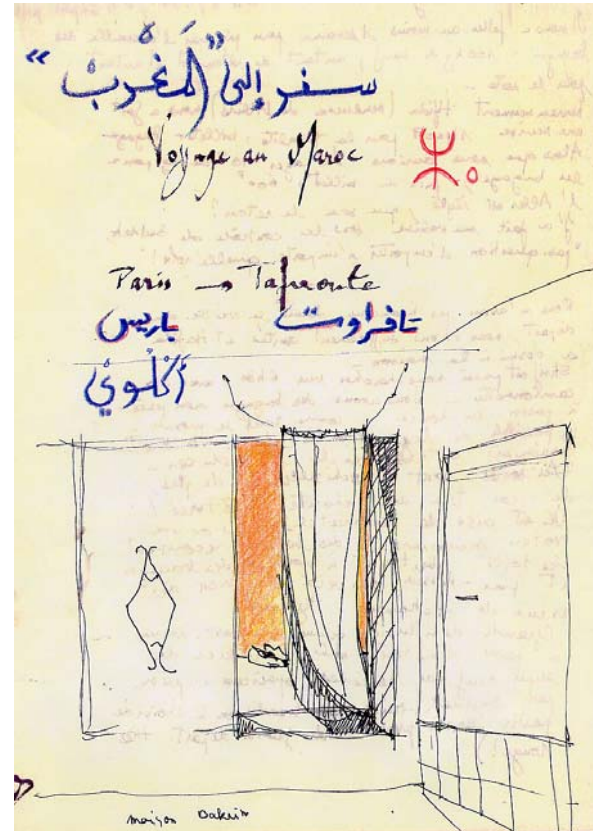


LE LOGIS
de VILLAINÉ

INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF

79400 AZAY-LE-BRÔLE
SAINT-MAIXENT-L'ÉCOLE
TÉL. 05 49 76 13 34
FAX 05 49 76 19 08





Dessin, voyage au Maroc, 1998

De nombreux commentaires de ce récit sont le fruit de ces réflexions, ils n'ont pas vocation à donner un regard objectif mais plutôt de donner des éléments de compréhension de l'expérience en tant qu'expérience sociale, professionnelle, et aussi affective puisque Marie-France est ma mère.

Fait suite à ce récit une analyse de l'expérience, thématisée, à l'interface de l'architecture et de la pédagogie. Cette dernière partie, le TPPE, aura comme caractéristique, en tant qu'analyse, de porter sur un projet et de montrer comment des espaces ont été produits, et, plus particulièrement, quelles formes ces espaces ont pris selon les conditions de production.

Place à l'histoire...

« Il va falloir marcher pieds nus sur le sable brûlant, marcher et se taire, croire à l'oasis qui se dessine à l'horizon, et qui ne cesse d'avancer vers le ciel, marcher et ne pas se retourner pour ne pas être emporté par le vertige. Nos pas inventent le chemin au fur et à mesure que nous avançons ; derrière, ils ne laissent pas de trace, mais le vide, le précipice et le néant. Alors nous regarderons toujours en avant et nous ferons confiance à nos pieds. Ils nous mèneront aussi loin que nos esprits croiront à cette histoire. (...) Ce sont les histoires qui viennent à moi, m'habitent et me transforment. J'ai besoin de les sortir de mon corps pour libérer des cases trop chargées et recevoir de nouvelles histoires. J'ai besoin de vous. Je vous associe à mon entreprise. Je vous embarque sur le dos et le navire. »



Dessin, voyage au Maroc, 1998

